

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Samedi 3 Octobre 1891

ECHOS DU JOUR

La santé de Jay Gould est chancelante. Parnell commence à perdre son influence aux Etats-Unis.

Les électeurs de M. Lister doivent lui faire une démonstration le 13 du courant.

On estime les pertes causées par le récent incendie à Halifax, à \$300,000.

Les pélerins français ont été hués hier dans les rues de Rome par des Italiens qui ont fait une contre-démonstration.

Sir A. P. Caron ne avait fourni l'argent pour les contestations d'élections dans le district de Québec.

La Banque d'Ottawa demande à augmenter son capital de un million à un million et demi de piastres.

Le Gouverneur-Général a visité hier la ferme expérimentale, il a été accompagné par le professeur Saunders.

Les journaux de Berlin sont d'avis que le suicide de Boulanger n'a aucune importance politique et déclarent qu'à un moment de sa mort il était moralement hors de loi.

Les électeurs de M. Cochrane lui ont fait une démonstration lors de son arrivée dans son comté, pour le féliciter de sa *narrow escape*.

On dit dans certains cercles politiques que M. Chapleau va accepter le portefeuille de l'intérieur, au lieu de celui des chemins de fer et canaux.

Le bruit court que M. Perley ex-ingénieur du département des travaux publics sera remplacé par M. Kennedy, de Montréal.

Les libéraux d'Angleterre, réunis en congrès à Newcastle, ont adopté hier une résolution tendant à l'abolition de la Chambre des Lords.

M. Gladstone a porté la parole hier soir à New Castle, où se tient présentement le congrès libéral dans une assemblée considérable. Le vieux chef a prédit le prochain retour de son parti au pouvoir.

Le général du journal L'ENTRANSAIMENT de Paris a été condamné à un mois de prison et à 2,000 francs d'amende pour avoir publié un article immoral, écrit par M. Henri Rochefort.

Le chargé d'affaires de Chine à Paris a informé M. Ribot, ministre des affaires étrangères, que le gouvernement de Wuhan, où ont eu lieu les récentes attaques des dimanchiers contre les étrangers, a été révoqué conformément à la demande des puissances.

Hier après midi, l'honorable M. Peter White, président des Communes, a fait le tour des bureaux de la Chambre pour leur connaissance avec ses employés et leur serrer la main. Ce fait ne s'était pas produit depuis le temps où Papineau présidait la Chambre du Bas-Canada, avant l'Union.

Les journaux, à la veille du gouvernement commençant à faire la cour à M. Chapleau. Quand Sir Hector était chef de la province de Québec, ces mêmes journaux ne mentionnaient que rarement le nom de M. Chapleau. There is nothing that pays like worshipping the rising sun.

Le MATIN de Paris dit qu'il existe une agitation révolutionnaire dans plusieurs provinces du Brésil, ce qui cause une grande inquiétude au gouvernement. En certains endroits, les troupes se seraient révoltées et il faut que le gouvernement brésilien adopte des mesures très rigoureuses s'il veut maintenir l'ordre.

Une commission du conseil privé vient d'être instituée pour s'enquérir des accusations portées contre certains employés publics devant le comité des comptes publics et ailleurs. Dans toutes les agences, le conseil des ministres a résolu à nommer commissaires enquêteurs, Foster, L'Égoutte, Haggar, Pignorat, et de Wadley Imbelle. Attendez-vous à des résultats grandioses.

On vient de fonder à Windsor, Ont., un club politique auquel on a donné le nom de "CONTINENTAL UNION CLUB". M. Sol. White, député conservateur du comté d'Essex à la Chambre Provinciale, en est un des membres les plus actifs. A une grande assemblée des membres de ce club tenue jeudi soir à Windsor des résolutions à l'appui de la politique de M. Laurier, ont été adoptées. M. White a été un des principaux orateurs de la soirée.

Cause de droit constitutionnel intéressant toutes les provinces du Canada se débat actuellement devant les tribunaux de Toronto. Il s'agit de savoir lequel des deux gouvernements provinciaux ou fédéral a le droit de gracier les criminels. A ce propos le FAUX PASSE demande hier soir, comment il se fait que M. McCarthy, membre du parlement, puisse être employé dans cette cause comme avocat du gouvernement fédéral. Cette question du congrès, mérite explication, car il ne faut pas perdre de vue que M. McCarthy n'est non seulement équilibré mais aussi un homme à la vertu.

La contestation de l'élection de Sir Richard Cartwright pourrait bien être le sujet d'une cause célèbre. Le pétitionnaire accuse Sir Richard et M. Laurier d'avoir fait un arrangement avec le gérant du Grand-Tronc pour le jeu des employés de cette compagnie devant être forcés d'appuyer les candidats de l'opposition aux dernières élections générales. L'avocat de Sir Richard a répondu qu'une telle accusation ne pouvait être faite en cour. Le juge Robertson a rendu jugement hier dans la cause et a maintenu les droits du pétitionnaire de porter cette accusation. Reste maintenant à Sir Richard d'en établir la fausseté.

La Situation

La session qui vient de finir est une des plus mémorables que nous ayons eues depuis la Confédération. Le progrès fait par M. Laurier aux élections de mars dernier faisait présager une session intéressante.

Arrivant à Ottawa avec un programme clairement défini et une augmentation sensible du nombre de ses partisans, M. Laurier était en lieu de faire la lutte chaude au gouvernement dont le prestige était diminué et dont le programme politique était nul. La mort de Sir John A. Macdonald et la retraite de Sir Hector Langevin ont en outre ajouté à la faiblesse du parti conservateur, mais ont eu aussi l'effet de changer le champ d'action.

Au lieu de faire de la grande politique, le parti libéral s'est étendu à déferler les scandales. Le succès a couronné ses efforts, et ce que l'opinion publique a été étonnée de voir, mais la marche vers le pouvoir que M. Laurier croyait facile, a été ralentie par le resserrement des rangs du parti au pouvoir, qui a vu le danger par la mort de son chef et par la corruption dévoilée dans les départements publics.

Les partis au pouvoir sont rarement défaites autrement qu'aux élections générales ou que par une surprise qui ne donne pas aux partisans le temps de voir le danger et de se composer.

La grande politique devra donc être faite pendant la vacance et aux élections partielles, l'occasion ayant été manquée de la faire en chambre. Un choisisant M. Abbott, les conservateurs ont peut-être choisi l'homme le plus fort qu'ils avaient dans les circonstances. C'est un homme de Québec et bien accueilli à Ontario.

Son influence dans le pays, et surtout à Ontario, n'est cependant pas à comparer à l'immense prestige dont jouissait Sir John A. Macdonald.

Ceci étant admis, le premier ministre devra s'appliquer à ce manque relatif d'influence personnelle, en s'entourant d'hommes puissants par leur savoir et leur popularité. M. Chapleau devient naturellement, et présent, le chef de la province de Québec. Pourra-t-il retener au gouvernement ses partisans actuels dans la chambre?

Ceux qui l'ont vu à l'œuvre à Québec, l'affirment. D'autres prétendent que M. Laurier va lui enlever la province; tout dépendra beaucoup, du choix des ministres qui sera fait pour Ontario, et de l'organisation dans Québec.

A Ontario l'opinion est décidément hostile au gouvernement. Sir John a été appuyé aux dernières élections, à la manière des partisans de Lord Palmerston à la fin de son règne; because it was the old man. La mort de Sir John a laissé Ontario sans un homme puissant dans sa province, qui pourrait rallier à lui les partisans de l'ancien chef. C'est évidemment Ontario qui sera la pierre d'achoppement.

Statistiques Commerciales

Le gouvernement anglais, toujours soucieux d'améliorer le bien-être des masses en diminuant le prix des objets nécessaires à la vie, à l'encontre de ce qui se passe en France où prédomine la préoccupation contraire, a diminué considérablement les droits qui frappent à l'entrée le thé et le raisin de Corinthe.

Dès la première année fiscale—1890-1891—les résultats de cette mesure ont été considérables. La consommation du raisin de Corinthe a été de 1,152,000 cwtweights, contre 692,700 en 1889-1890, et celle du thé de 202,633,000 livres, au lieu de 179,620,000 en 1889-1890.

Les quelques articles frappés de droits de douane en Angleterre ont produit, pour le dernier exercice, 19,545,692 sur la période antérieure.

Cette somme se répartit ainsi: chlorure, 63,883 liv.—cacao et chocolat, 105,024;—café, 183,906;—thé, 3,416,802;—raisins secs, 315,879;—rhum, 2,420,630;—eau-de-vie, 1,408,339;—tabac, 9 millions 717,784;—vins, 1,319,227.

Il y a eu, pour contrebalance à la loi insidieuse sur les marques de fabrique, 3,438 saisies en douane et 2,512 de colis postaux. Sur les saisies en douane 1,684 ont frappé des produits allemands, 379 des produits français, 326 des produits hollandais, 271 des produits belges, 267 des produits des Etats-Unis, et 390 des produits d'autres pays, colonies anglaises comprises.

On mande de Vienne que la cantatrice Wilt, qui vient de se suicider, laisse une fortune de \$200,000, qu'elle légua presque entièrement à des institutions de charité.

L'ÉLECTEUR dit que son directeur qui se trouve le principal témoin, sinon le principal accusé dans l'affaire de la Baie des Chaleurs, est à l'entière disposition du tribunal qui a été choisi.

Le COURRIER de St HYACINTHE dit que M. Sinaï Richer vient de terminer un tableau représentant Sherbrooke en 1792. Ce tableau était commandé par le conseil de cette cité et il figurera bientôt dans la salle des délibérations de Sherbrooke.

Une dépêche de Québec annonce que M. Thos. McGreevy en appelle à la cour d'Échiquier du jugement prononcé hier par la cour de révision, dans la cause de Thos Mc Greevy contre Robert McGreevy et renversant le jugement de la cour supérieure, en faveur du demandeur, pour une réclamation de \$34,000.

COURRIER DE PARIS

Le suicide et la presse anglaise

LE RESULTAT DU SUICIDE

NOTES DE ROME

NOUVELLES DE PARTOUT

COURRIER DE PARIS

LE RESULTAT DU SUICIDE

PARIS, 3 oct.—Les journaux parisiens ne s'occupent guère que du suicide du général Boulanger. Hier que les journaux du soir ont été publiés, les journaux du matin y reviennent en donnant de nouveaux détails. Ce qu'on publie surtout aujourd'hui ce sont des "interviews" avec des boulangistes en vue.

Dans une de ces conversations, M. Laguerre, le député boulangiste, a dit: "Depuis un an environ le général Boulanger et moi étions divisés sur la question de savoir si le général devait être révoqué de la Ligue des patriotes. Mais je veux garder un bon souvenir du vaillant soldat qui a brillamment servi son pays."

MM. Laur et Paulin-Méry, interrogés à propos de la mort de leur ancien chef, ont répondu que leur chagrin était trop vif pour pouvoir dire, en ce moment, quoi que ce soit sur ce sujet. M. Goussot et M. Gabriel, députés, ont déclaré que le mort du général ne modifierait pas leur attitude politique, et qu'ils persisteraient dans leur opposition à l'état de choses dont ils se plaignent.

M. Pontois, député, a dit que le suicide du général Boulanger l'avait profondément affecté, mais il a ajouté qu'il n'en avait pas été surpris. Il a dit encore: "La mort du général exercera peu d'influence sur la politique intérieure de la France ou sur le boulangisme lui-même qui est déjà tombé en ruine."

Beaucoup de membres du soi-disant parti boulangiste sont convaincus ou prétendent être convaincus que le départ de France du général Boulanger a eu pour cause l'influence exercée sur lui par Mme de Bonnemais, et il ne se font pas de scrupules d'appliquer à elle ce de très dures épithètes à propos de ce qu'ils appellent sa "lâcheté", et son amour du bien-être. Malgré cela, il semble certain que Mme de Bonnemais avait été informée, d'une source en apparence autorisée, que la vie du général Boulanger était en danger, lorsqu'elle lui a conseillé de s'enfuir de France. En suivant au cimetière le convoi de sa maîtresse, le général avait dit à trois amis qui l'accompagnaient: "C'était tout ce qui me restait, et voilà qu'elle aussi m'est enlevée!"

Tous les journaux de Paris sont d'accord pour dire que la mort de Boulanger ne changera rien à la situation politique.

La République française dit: "L'armée nationale n'a pas besoin d'exemple pour rester loyale. Mais si un exemple était nécessaire, celui du général Boulanger suffirait à détruire tout sentiment dangereux parmi ceux qui pourraient éprouver le désir d'être autre chose que des soldats."

Le journal des DEBATS, dans ses commentaires sur le suicide du général Boulanger, dit: "Peut-être a-t-il été un César ou un Napoléon, bien qu'il n'eût rien de leur génie. Des paroles acerbes sont inutile. Sa vie misérable s'est terminée par une mort qui, bien que misérable également, a été dramatique. Selon toutes probabilités, le suicide a eu pour mobile un sentiment sincère."

Le SOLLER s'exprime ainsi: "C'est une étrange destinée, après avoir vécu comme Villiers, de mourir comme Werther. Et pourtant quelle superbe carrière Boulanger aurait pu parcourir comme soldat."

Le GAZETTE dit: "La mort de Boulanger a été sa dernière erreur."

La LIBERTÉ fait les commentaires suivants: "La vie d'un homme qui aurait pu renverser la République, et l'avait voulu pousser à un degré énorme l'agitation en France, s'est terminée comme celle d'un héros de roman. Il est mort seul et loin de chez lui."

Le PATRIOTE dit: "Ce suicide est l'acte d'un héros de roman et non celui d'un soldat héroïque."

M. Henri Rochefort dit, dans une communication publiée aujourd'hui: "Si quelque chose peut dépasser mon profond chagrin c'est l'indignation que j'éprouve en voyant les infâmes démentis sur le compte de mon cher et digne ami par ses persécuteurs."

LE SUICIDE ET LA PRESSE ANGLAISE

LONDRES, 3 oct.—Les Times commentent sur le suicide du général Boulanger: "La mort du général Boulanger a dissipé l'atmosphère de la politique française. Si la République est de nouveau menacée, le danger viendra d'ailleurs au pouvoir plus droits et plus courageux que ces intrigants océaniques et bonapartistes qui figurent dans les coulisses du boulangisme."

Le correspondant parisien du TIMES dit: "La seule excuse de Boulanger est, qu'étant à la fois un homme vulgaire et sincère, il a servi sans s'en douter d'instrument à l'œuvre. La hauteur d'où il est tombé prouve que la France, désormais maîtresse de ses destinées, ne se donnera probablement plus de maître. Avec un cadavre, on enterra la dernière personnification de cette race détestable connue sous le nom de "sauveurs de la société."

Le NEWS dit: "Boulanger semble mourir comme Roméo, mais en réalité il meurt comme Balzac, en tentant l'héroïsme. Avec lui finiront sûrement les plus dures épreuves de la République. Les républiques plus anciennes sont au moins assez stables que les anciennes monarchies et beaucoup plus stables que la plupart d'entre elles. Un prétendant aux Etats-Unis serait une chose à laquelle on ne pourrait songer, et après l'événement de Bruxelles il n'y a pas de raison pour qu'on y pense jamais sérieusement en France."

Le correspondant berlinois du NEWS dit: "L'Allemagne a perdu l'un de ses plus grands ennemis, parce qu'il avait qu'une guerre avec l'Allemagne pouvait lui offrir la possibilité de remonter au pouvoir."

Le STANDARD dit: "La chute du général

soluait la question des Dardanelles ne reposent sur aucun fondement. L'iniquité des esprits a pour cause deux grands points d'interrogation. Le traité de la triple alliance et Cronstadt. Pour M. di Rudini et pour tout le cabinet italien, ces deux points se réduisent à un seul: Cronstadt. Il sonna, en effet, les termes du pacte qui lie les trois empires et il peut affirmer que ce pacte est essentiellement pacifique. Cronstadt n'a été que la réaction forcée du grand rapprochement de l'Angleterre et de l'Allemagne. Mais il faut pourtant convenir que tout ce que pouvait avoir d'alarmant ce rapprochement a été un correctif dans les déclarations de Portersau, et M. di Rudini tient donc pour mal fondé le bruit que le maintien de la paix européenne courait d'imminents dangers.

Le suicide et la presse anglaise

LE RESULTAT DU SUICIDE

NOTES DE ROME

NOUVELLES DE PARTOUT

COURRIER DE PARIS

LE RESULTAT DU SUICIDE

PARIS, 3 oct.—Les journaux parisiens ne s'occupent guère que du suicide du général Boulanger. Hier que les journaux du soir ont été publiés, les journaux du matin y reviennent en donnant de nouveaux détails. Ce qu'on publie surtout aujourd'hui ce sont des "interviews" avec des boulangistes en vue.

Dans une de ces conversations, M. Laguerre, le député boulangiste, a dit: "Depuis un an environ le général Boulanger et moi étions divisés sur la question de savoir si le général devait être révoqué de la Ligue des patriotes. Mais je veux garder un bon souvenir du vaillant soldat qui a brillamment servi son pays."

MM. Laur et Paulin-Méry, interrogés à propos de la mort de leur ancien chef, ont répondu que leur chagrin était trop vif pour pouvoir dire, en ce moment, quoi que ce soit sur ce sujet. M. Goussot et M. Gabriel, députés, ont déclaré que le mort du général ne modifierait pas leur attitude politique, et qu'ils persisteraient dans leur opposition à l'état de choses dont ils se plaignent.

M. Pontois, député, a dit que le suicide du général Boulanger l'avait profondément affecté, mais il a ajouté qu'il n'en avait pas été surpris. Il a dit encore: "La mort du général exercera peu d'influence sur la politique intérieure de la France ou sur le boulangisme lui-même qui est déjà tombé en ruine."

Beaucoup de membres du soi-disant parti boulangiste sont convaincus ou prétendent être convaincus que le départ de France du général Boulanger a eu pour cause l'influence exercée sur lui par Mme de Bonnemais, et il ne se font pas de scrupules d'appliquer à elle ce de très dures épithètes à propos de ce qu'ils appellent sa "lâcheté", et son amour du bien-être. Malgré cela, il semble certain que Mme de Bonnemais avait été informée, d'une source en apparence autorisée, que la vie du général Boulanger était en danger, lorsqu'elle lui a conseillé de s'enfuir de France. En suivant au cimetière le convoi de sa maîtresse, le général avait dit à trois amis qui l'accompagnaient: "C'était tout ce qui me restait, et voilà qu'elle aussi m'est enlevée!"

Tous les journaux de Paris sont d'accord pour dire que la mort de Boulanger ne changera rien à la situation politique.

La République française dit: "L'armée nationale n'a pas besoin d'exemple pour rester loyale. Mais si un exemple était nécessaire, celui du général Boulanger suffirait à détruire tout sentiment dangereux parmi ceux qui pourraient éprouver le désir d'être autre chose que des soldats."

Le journal des DEBATS, dans ses commentaires sur le suicide du général Boulanger, dit: "Peut-être a-t-il été un César ou un Napoléon, bien qu'il n'eût rien de leur génie. Des paroles acerbes sont inutile. Sa vie misérable s'est terminée par une mort qui, bien que misérable également, a été dramatique. Selon toutes probabilités, le suicide a eu pour mobile un sentiment sincère."

Le SOLLER s'exprime ainsi: "C'est une étrange destinée, après avoir vécu comme Villiers, de mourir comme Werther. Et pourtant quelle superbe carrière Boulanger aurait pu parcourir comme soldat."

Le GAZETTE dit: "La mort de Boulanger a été sa dernière erreur."

La LIBERTÉ fait les commentaires suivants: "La vie d'un homme qui aurait pu renverser la République, et l'avait voulu pousser à un degré énorme l'agitation en France, s'est terminée comme celle d'un héros de roman. Il est mort seul et loin de chez lui."

Le PATRIOTE dit: "Ce suicide est l'acte d'un héros de roman et non celui d'un soldat héroïque."

M. Henri Rochefort dit, dans une communication publiée aujourd'hui: "Si quelque chose peut dépasser mon profond chagrin c'est l'indignation que j'éprouve en voyant les infâmes démentis sur le compte de mon cher et digne ami par ses persécuteurs."

LE SUICIDE ET LA PRESSE ANGLAISE

LONDRES, 3 oct.—Les Times commentent sur le suicide du général Boulanger: "La mort du général Boulanger a dissipé l'atmosphère de la politique française. Si la République est de nouveau menacée, le danger viendra d'ailleurs au pouvoir plus droits et plus courageux que ces intrigants océaniques et bonapartistes qui figurent dans les coulisses du boulangisme."

Le correspondant parisien du TIMES dit: "La seule excuse de Boulanger est, qu'étant à la fois un homme vulgaire et sincère, il a servi sans s'en douter d'instrument à l'œuvre. La hauteur d'où il est tombé prouve que la France, désormais maîtresse de ses destinées, ne se donnera probablement plus de maître. Avec un cadavre, on enterra la dernière personnification de cette race détestable connue sous le nom de "sauveurs de la société."

Le NEWS dit: "Boulanger semble mourir comme Roméo, mais en réalité il meurt comme Balzac, en tentant l'héroïsme. Avec lui finiront sûrement les plus dures épreuves de la République. Les républiques plus anciennes sont au moins assez stables que les anciennes monarchies et beaucoup plus stables que la plupart d'entre elles. Un prétendant aux Etats-Unis serait une chose à laquelle on ne pourrait songer, et après l'événement de Bruxelles il n'y a pas de raison pour qu'on y pense jamais sérieusement en France."

Le correspondant berlinois du NEWS dit: "L'Allemagne a perdu l'un de ses plus grands ennemis, parce qu'il avait qu'une guerre avec l'Allemagne pouvait lui offrir la possibilité de remonter au pouvoir."

Le STANDARD dit: "La chute du général

Boulanger est une des plus misérables et des plus méprisables dont ait souveneur. Il a rendu un grand service à son pays en jetant la méfiance sur des aventuriers comme lui.

Le correspondant parisien du STANDARD dit: "De tous côtés on s'écrit que c'est ce qu'il avait de mieux à faire et que c'était un homme tout de même."

Le correspondant viennois du STANDARD dit: "Le suicide de Boulanger est le sujet de toutes les conversations. On compare sa fin à celle de Balzac, dont il s'est probablement inspiré. Des bruits caractéristiques circulent sur les moeurs qu'il employait pour cacher son manque de ressources. Beaucoup de personnes, connaissant sa situation pécuniaire, avaient prévu son acte de désespoir."

Un ami intime du général Boulanger publiée dans le PAUL MALL GAZETTE ce qu'il dit être le récit fait par Boulanger lui-même de sa visite au prince Napoléon et au comte de Paris. Voici d'après l'auteur de cet article, quelles auraient été les paroles du défunt général: "C'est une chose curieuse, mais l'impression la plus vive. Le comte ressemble à tout le monde. Nous étions dans le salon de l'hôtel; la duchesse est restée avec nous. Elle s'était levée pour se retirer, mais le comte l'a prise de rester. C'était comme une scène dans une pièce; ni l'un ni l'autre n'avaient envie de parler et ni l'un ni l'autre n'avaient envie de mourir. James Stoum, qui a été mis à mort le premier, a été laissé d'abord sous l'influence du courant pendant vingt-sept secondes. Mais lorsque le courant a été interrompu, le poulx du suppléé battait encore fortement, et au bout d'une ou deux minutes, la respiration s'est établie avec bruit et avec une régularité remarquable. Le courant a été appliqué alors de nouveau, pendant vingt-six secondes." (Continuation sur la troisième page)

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

L'ELITE STUDIO

117 Rue Sparks.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

NEVILLE & CO,

SPECIAL

MACKEREL

JOHN CASEY.

ISLAND HOME Stock Farm.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remèdes Frais.

BELANGER & CIE.

McCarthy's.

Toronto B. & M. Co's.

Carling's.

Ont. B. & M. Co's.

R. A. STARRS & CIE.

Percheron Horses.

61 & 63 Rue Clarence.

de suffrages, peut-être une énorme majorité.

La France ne prête de l'argent qu'à la Russie; celle-ci pourra lui en emprunter tant qu'elle voudra. Le capitaliste français considère cet emprunt comme un emprunt national et même meilleure marché que la rente française. En même temps, la Russie a porté un coup sérieux aux Rothschild, qui croyaient pouvoir empêcher d'obtenir de l'argent.

AMERIQUE

LES EXECUTIONS PAR L'ELECTRICITE

New York, 3 oct.—Une dépêche d'Albany annonce que le sénat américain des prisonniers de l'Etat, vient de recevoir le rapport officiel des docteurs relativement aux quatre exécutions capitales qui ont eu lieu par l'électricité le 7 juillet dernier à la prison de Sing Sing.

Dans ce document, fort long, les deux médecins relatent minutieusement chaque fait; mais ils n'en tirent pas de conclusion pratique, et l'on y chercherait vainement leur opinion personnelle sur l' nouveau mode d'exécution. La première partie du rapport a trait aux exécutions proprement dites. Avant d'établir le courant, l'exécuté des conducteurs a été mouillé avec de l'eau salée, et cette opération a été répétée à divers intervalles pendant chaque exécution.

James Stoum, qui a été mis à mort le premier, a été laissé d'abord sous l'influence du courant pendant vingt-sept secondes. Mais lorsque le courant a été interrompu, le poulx du suppléé battait encore fortement, et au bout d'une ou deux minutes, la respiration s'est établie avec bruit et avec une régularité remarquable. Le courant a été appliqué alors de nouveau, pendant vingt-six secondes." (Continuation sur la troisième page)

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

L'ELITE STUDIO

117 Rue Sparks.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

NEVILLE & CO,

SPECIAL

MACKEREL

JOHN CASEY.

ISLAND HOME Stock Farm.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remèdes Frais.

BELANGER & CIE.

McCarthy's.

Toronto B. & M. Co's.

Carling's.

Ont. B. & M. Co's.

R. A. STARRS & CIE.

Percheron Horses.

61 & 63 Rue Clarence.

A. C. LAROSE

Comptable. Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT.)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189

Montres et Bijouteries

Intercolonial

CHÉMIN DE FER

Intercolonial

LES MEILLEURES